La mésintelligence entre MM. Dumas et Poivre

Lettre de MM. Bellecombe et Crémont au ministre

A l'île de Bourbon, le 31 août 1768

Un document des Archives départementales de La Réunion. Cote : 56A

==========

N°5
1ère par le bâtiment de la Compagnie *la Paix*,
capitaine M. Brulenne.

Du 31 août 1768

Monseigneur,

Le compte détaillé que nous avons achevé de rendre cette année à MM. Dumas et Poivre ne laissant rien à désirer aux chefs chargés de vous faire connaître l'état des deux îles et d'achever par leur correspondance de cette année le tableau qu'ils n'auront qu'ébauché l'année dernière ; il nous paraît superflu de fatiguer votre attention par une répétition de détails dont nous avons jugé suffisant d'instruire nos supérieurs. Nous nous bornerons donc à vous assurer que nous nous sommes particulièrement attachés à faire connaître à MM. Dumas et Poivre : 1° la situation au vrai de cette colonie ; 2° les ressources qu'ils pourraient en attendre en vivres et rafraîchissements ; 3° les fonds nécessaires pour le service du Roi et pour les divers travaux à entreprendre ; 4° enfin les moyens de tirer cette colonie de l'état de langueur et de dépérissement où elle est depuis plusieurs années. Nous avons eu soin de leur rappeler dans toutes nos lettres ces quatre objets principaux et de les informer de toutes nos opérations autant que la correspondance entre les deux îles qui a été très rare jusqu'à présent, a pu le permettre ; enfin nous les avons bien instamment priés de ne pas séparer la cause de l'île de Bourbon de celle de l'Isle de France, et nous espérons que ces Messieurs auront plaidé auprès de vous, Monseigneur, la cause des deux îles avec une égale affection.

Nous sommes obligés de vous faire une observation très importante parce qu'elle doit servir à notre décharge. La mésintelligence qui a régné jusqu'à présent entre MM. Dumas et Poivre ne leur a pas toujours permis de répondre en commun aux lettres que nous avons eu l'honneur de leur écrire et aux divers objets sur lesquels nous attendions leur décision. Nous avons presque toujours reçu à nos lettres communes des réponses séparées, lesquelles ne s'accordaient pas en plusieurs points. Cette diversité de sentiments et de décisions souvent opposés nous ont [*sic*] très embarrassés. Nous avons tâché néanmoins de les concilier et de nous y conformer autant qu'il nous a été possible dans toutes les opérations du service et dans les divers règlements que nous avons rendus concernant l'administration générale de cette colonie.

Communication de Bourbon avec l'Isle de France
suspendue pendant plusieurs mois.[1]

Nous avons l'honneur de vous ajouter encore que la correspondance réciproque entre les deux îles est suspendue pendant quatre mois, depuis décembre jusqu'en mars qui est la saison des ouragans, et que pendant le temps qu'elle est ouverte elle a été très rare entre les deux îles. Aucun bâtiment du Roi n'a été jusqu'à présent chargé de l'entretenir, tous ont eu des missions particulières. Ce défaut de correspondance a été tel que nous avons été environ six mois sans une seule occasion d'écrire à l'Isle de France depuis décembre 1767 jusqu'en mai suivant. Il a mis un très long intervalle de nos lettres aux chefs, aux réponses et décisions que nous attendions, MM. Dumas et Poivre nous ont en conséquence chargés de vous informer directement, Monseigneur, de quelques objets dont nous n'avons pu les instruire assez à temps, tels que le projet de dépense pour 1769 ; l'arrangement prévisionnel pour les dettes et quelques autres dont nous avons l'honneur de vous rendre compte par cette lettre commune.

[1] Texte situé en marge gauche du document

Dette de la colonie présumée
devoir monter à 4 millions.

Nous avons reçu copie par [*la lettre se poursuit sur plusieurs page*s.]

* * *